

Livres

Andrée Paradis

Numéro 18, printemps 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

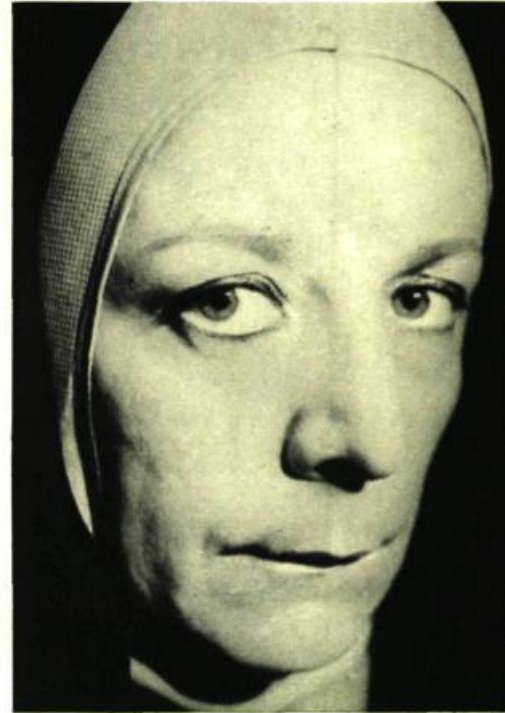
Citer ce compte rendu

Paradis, A. (1960). Compte rendu de [Livres]. *Vie des arts*, (18), 44–44.



Claude Thibault et Marthe Mercure...
Une compréhension de l'esprit dans
lequel L'EGREGORE montait UNE
FEMME DOUCE.

Françoise Berd : C'est la création qui
compte ! (Photos Guy Borremans)



besoin du public, par des contacts avec ce public et non selon des théories. Une formule : celle du Théâtre de Poche (on sait que cette formule a permis en France une des grandes réussites du théâtre contemporain, celle de Planchon).

Un critère : la qualité.

Si un spectacle marche, il tiendra l'affiche deux mois. Il sera arrêté avant l'épuisement. Si un spectacle ne marche pas, on le remplacera immédiatement par un autre. L'un des objectifs de Françoise Berd est d'avoir toujours un spectacle en répétitions pendant qu'un autre est joué. Mais si un spectacle n'est pas entièrement prêt, il ne sera pas monté, L'Egégore devrait-elle rester sans spectacle en cours pendant un mois ou plus. Un seul critère : la qualité. Cela veut dire aussi qu'en aucun cas ne compteront l'argent ou le souci de la « continuité ».

De même L'Egégore n'aura pas de comédiens ou de metteurs en scène réguliers, de « pensionnaires ». L'Egégore se propose de présenter des spectacles que différents metteurs en scène voudront monter. Metteur en scène et directrice se mettront d'accord sur la distribution. « Je ne crois pas aux auditions. Un directeur et un metteur en scène lisent un texte et savent quels comédiens il leur faut. A eux de convaincre les comédiens désirés, puis de les diriger. »

Il est encore trop tôt peut-être pour savoir quelle est la part de responsabilité et quelle est la part de chance dans cette réussite de Françoise Berd.

Qu'un théâtre expérimental soit aujourd'hui vivant, ici, il faut le dire, et faire en sorte qu'il dure.

Patrick Straram

LIVRES

DU SILENCE AU MUTISME DANS LA PEINTURE...

Jean Mouton⁽¹⁾

Dans cette nouvelle publication, les lecteurs trouveront le guide discret, l'esprit chercheur qui leur a déjà découvert dans « Suite à la Peinture » des perspectives nouvelles, des correspondances entre les arts, fruits d'une patiente et amoureuse réflexion.

Quoique Jean Mouton avec modestie s'en défende, il est un véritable théoricien de l'art; mais il ne se limite pas à une méthode d'appréciation toute technique et cherche plutôt à pénétrer au cœur de l'oeuvre.

Le titre de ce nouveau recueil d'essais dénonce une menace sérieuse et contient une mise en garde. Le dialogue est devenu chose impossible avec l'oeuvre d'art depuis que celle-ci n'est

plus une expression mais une création. Or, le dialogue depuis les Grecs, est un privilège de la civilisation occidentale : « en invitant l'homme non pas tant à se prendre pour la mesure de toutes choses qu'à revendiquer sa participation dans l'explication de toutes choses ».

Dialoguer n'est pas spéculer sur l'art comme font aujourd'hui la plupart des critiques d'art : dialoguer, c'est renouer des liens avec l'oeuvre, découvrir sa véritable substance, sa raison d'être. Depuis Rembrandt, ce dialogue n'a cessé de s'amenuiser, et Jean Mouton, au moyen de sept études, cherche à établir les raisons de cet isolement progressif dans lequel s'enferment les peintres, « solitude toujours plus farouche, non plus seulement pour eux-mêmes, mais pour leurs créations ».

Particulièrement remarquable est à ce propos l'étude sur Rembrandt et Van Gogh. Jean Mouton interroge comme prophètes de notre destin, ces deux peintres qui se sont penchés sur leur image pour y trouver les révélations qu'ils cherchaient. Rembrandt interroge sans relâche la nature de l'homme. Van

Gogh se préoccupe de l'humaine condition. Après avoir étudié l'influence de la lumière, des objets, du mystère, de l'inconnu et de la mort, dans l'oeuvre de ces peintres, Jean Mouton voit dans Rembrandt le grand peintre du XXe siècle.

Qu'il définisse la présence comme une des plus hautes qualités de l'art; ou qu'il exprime la nostalgie de la Beauté à notre époque, remplacée par l'ennui, l'angoisse et la menace; que ce soit pour nous expliquer l'image illuminante, produite par un mouvement alternatif entre le mystère et l'évidence; que par Cézanne et Seurat il nous invite à constater la volonté d'isolement de l'oeuvre; qu'il nous donne une lueur d'espoir par les qualités d'émotion et d'intelligence chez Matisse et qu'il s'inquiète des nouvelles mutations de l'art non-figuratif qui semblent conduire l'art à une impasse. Jean Mouton se révèle un écrivain tout ensemble précis et suggestif.

Andrée Paradis

⁽¹⁾ Desclée de Brouwer, Paris, Mai 1959